baptisés de l'an dernier ne s'étaient pas encore approchés des sacrements depuis leur baptême; non que leur conversion ne soit pas sincère, mais en vertu d'une coutume que nous n'avons pas encore réussi à faire disparaître et selon laquelle la fréquentation des sacrements est réservée aux vieux : les jeunes se contentent de faire leurs prières matin et soir, d'assister aux offices quand la distance de la mission n'est pas trop longue.

Au temps de Pâques, nos trois vieux ont reçu avec piété les sacrements de pénitence et d'Eucharistie ; les cinq autres adultes ne sont venus que plus tard à l'automne, après que je fus parvenu enfin à leur faire comprendre que les sacrements ne sont pas une récompense pour la vertu, mais un moyen de l'acquérir. Aussi, depuis ce temps, ils s'approchent des sacrements presque chaque mois, et j'ai le bonheur de constater un progrès sensible dans leur amendement, bien que nous soyons encore loin de la perfection.

Un mot des sauvages protestants. Ils assistent ordinairement en assez grand nombre à la grand'messe et à la bénédiction du Saint Sacrement que nous avons régulièrement tous les dimanches et fêtes. Nous en profitons pour expliquer les vérités de notre sainte religion et réfuter les calomnies que l'on a semées contre nous. Peu à peu la grâce de Dieu fait son œuvre.

A l'Epiphanie dernière, j'ai eu le bonheur de baptiser deux autres personnes et le R. P. Bonnald en baptisait une troisième au cours d'une visite qu'il nous fit à la mi-janvier.

Enfin, le dix-neuf de ce même mois de janvier, je fus appelé au chevet d'un moribond qui avait jusque-là résisté à toutes nos invitations et nos tentatives de toutes sortes : il était fils de catholiques et ses frères et sœurs sont presque tous catholiques aussi. Un fol entêtement ou plutôt le démon semblait l'avoir pris et le retenir dans l'erreur.

Après l'avoir exhorté de mon mieux, comme il résistait

Ce n'est que le jour de l'Epiphanie 1907 que le R. P. Beys a la consolation de baptiser trois d'entre eux et de recevoir l'abjuration d'une femme baptisée par Mgr Faraud, mais élevée dans l'hérésie.

Pendant ce temps, j'allais à Saint-Boniface préparer mes examens de morale et recevoir le diaconat et la prêtrise ; je ne fus de retour à la mission que le 22 janvier.

Dans le courant de l'été de 1906, on construisit une maison-chapelle de trente pieds sur vingt, à deux étages. Les Frères De Byl, Charles Sylvestre et Prime Girard arrivent le 28 juillet accompagnés de trois ouvriers, et tous à la besogne, ils élèvent et finissent à peu près, en cinq semaines, une maison assez convenable. Le P. Beys descend alors à Winnipeg avec les ouvriers au commencement de septembre, pendant que le Frère Girard aidé d'un homme termine les travaux d'intérieur. Au retour du R. P. Beys, le Frère Girard reçoit son obédience pour ... rester sur place à Norway-House.

Le personnel de la mission se trouve donc augmenté d'autant, et les Pères, moins absorbés du côté matériel, vont pouvoir se livrer plus activement que par le passé aux travaux de l'évangélisation.

On prêche aux offices, même quand il n'y a que trois ou quatre personnes ; on visite les familles, on parle de religion à nos visiteurs, bref, on ne laisse passer aucune occasion de faire tout le bien possible, mais il semble que le moment de la grâce ne soit pas encore venu pour le plus grand nombre.

De temps en temps, quelques conversions viennent encourager nos efforts. C'est ainsi que le jour de l'Epiphanie 1907, le P. Beys avait la consolation de baptiser deux hommes des mieux posés dans la réserve, l'un veuf, l'autre marié à cette femme baptisée autrefois dans l'Athabaska et qui, ayant vécu dans l'hérésie, fait aujourd'hui son abjuration. De leurs quatre enfants, un seul jusqu'ici s'est rendu à la lumière de la vraie foi.

Mais administrer le baptême, ce n'est pas tout. Nos

encore et que, d'un autre côté, je voyais la mort s'avancer sûrement, je mis la famille en prière à genoux, et ensemble nous suppliâmes Marie, notre bonne Mère, de ne pas laisser périr cette âme. La très sainte Vierge montra, une fois de plus, qu'on ne l'invoque jamais en vain lorsqu'on la prie avec confiance. En effet, à peine m'étais-je relevé que le malade me dit : « Mon Père, moi aussi, je veux prier, moi aussi je veux aller au Ciel. Baptise-moi, et donne-moi la sainte Communion, pour que je sois fort. »

Je le baptisai sur-le-champ et quelques jours après, ayant complété son instruction, je lui portai la sainte Communion. Ce fut presque le dernier acte de sa vie, car il s'éteignit quelques jours après, confiant dans la miséricorde de Dieu et heureux de partir pour aller habiter avec Celui qu'il avait appris si tard à aimer.

Depuis ce jour, je n'ai pas eu la consolation d'en baptiser d'autres, mais il y a tout lieu d'espérer en la grâce de Dieu. Il se fait un travail important dans l'âme de ces pauvres sauvages : ils ont appris, peu à peu, à nous mieux connaître, à perdre la crainte qu'on leur avait inspirée à notre égard et plusieurs d'entre eux promettent de se faire baptiser.

En résumé, je n'ai pas de bien gros chiffres à vous communiquer ; notre mission naissante ne compte encore que seize sauvages catholiques vivants. Ce n'est qu'un noyau qui se développera, Dieu aidant, si nous pouvons le soigner comme il faut. Nous avons compté 63 confessions et 61 communions pour nos onze adultes catholiques, — les 3 derniers ont été baptisés en janvier de cette année. — Il n'est pas possible que Dieu abandonne une mission qui n'a été entreprise qu'après « avoir bien réfléchi et surtout bien prié ».

Je recommande donc cette mission à vos bonnes prières ainsi qu'à celles de toutes les âmes qui pourraient prendre connaissance de ces lignes, lesquelles, malgré leur simplicité, ne sortent pas de l'exacte vérité.

A. J. Dugas, O. M. I.

PROVINCE DU MANITOBA

Rapport sur la Mission de N.-D. du Mont-Carmel à Norway-House, Canada.

On se plaint de tous côtés que nous n'envoyons pas de rapports sur nos Missions, et notre mutisme est sévèrement jugé.

Je constate bien, moi aussi, cette lacune, mais le moyen de la combler? Si je dois juger des autres par moi-même, je ne vois pas comment répondre à ces demandes de renseignements.

Ordonné prêtre avant même d'avoir pu achever complètement mes études théologiques, lancé à la tête d'une mission naissante, et cela en pays hérétique, auprès d'une population sauvage dont je balbutie à peine les premiers rudiments de la langue, ayant à lutter contre le fanatisme des ministres protestants, l'indifférence religieuse et la corruption outrée des malheureux sauvages, il me faut joindre encore aux travaux du ministère, aux voyages, études et indispensables travaux manuels, la direction d'une école improvisée dans notre maison même pour nos quelques jeunes néophytes et catéchumènes. Il va sans dire que nous les instruisons de notre mieux, et bien que nous n'ayons pu obtenir d'école du Gouvernement, nous ne voulons pas que les enfants qui nous sont confiés soient inférieurs en quoi que ce soit à leurs voisins fréquentant régulièrement les écoles subventionnées par l'Etat, et dirigées par les ministres méthodistes et le pasteur anglican.

Si encore la santé me permettait de travailler autant que je le voudrais, peut-être pourrais-je faire face au nécessaire, mais combien de fois ne me suis-je pas vu obligé de remettre au lendemain une grande partie du travail qu'il eût fallu faire le jour même!

La diversité des travaux en allège sans doute le poids, mais elle ne suffit pas à me soutenir; ils sont trop multipliés pour que je puisse donner à chacun le temps convenable. Et le petit rapport que j'entreprends aujourd'hui sur la mission qui m'a été confiée l'automne dernier se ressentira de ce manque de temps.

Le R. P. Bonnald de Cross-Lake a déjà fait connaître dans nos *Missions* cette partie de la province du Manitoba qui forme le district de Keewatin. Il avait été laissé dans l'abandon, faute de sujets, etc., jusqu'à l'automne de 1901, époque à laquelle fut fondée la mission de Sainte-Croix à Cross-Lake.

Mais lorsqu'il faisait son rapport, ce vétéran des Missions sauvages ne connaissait peut-être pas encore toute l'étendue du mal qui mine ces pauvres Maskégons, ou plutôt, il a jugé préférable de passer sous silence ce qui ne peut être bien compris que sur place.

Quoique notre Mission de Notre-Dame du Mont-Carmel soit à peu près inconnue et de fondation toute récente, la place qu'elle occupe a été mentionnée bien des fois par les missionnaires. Norway-House, en effet, a été, dès l'origine, de temps immémorial, le centre du commerce de la fourrure dans l'Ouest Canadien, avant l'établissement des lignes de chemin de fer en ce pays; et aujourd'hui encore, malgré ses concurrents, Norway-House reste un poste très important pour ce commerce. C'est d'ici que l'on se dirigeait sur tous les points du Nord et de l'Ouest; c'est ici que Mgr Taché, se rendant à l'Ile à la Crosse, en 1846, s'arrêta quelques jours et prêcha une retraite aux employés catholiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson; c'est ici que passeront encore pendant de longues années tous les

Missionnaires se rendant à leur poste dans l'immense territoire confié à leurs soins.

Cependant, l'un d'eux ne sera-t-il pas chargé des pauvres Maskégons, plus en danger que bien d'autres en raison même de l'endroit qu'ils habitent? C'est que l'affluence d'étrangers de toutes sortes, traiteurs, arpenteurs, mineurs, voyageurs, etc., qui sillonnent sans cesse le pays, ne laisse pas d'exercer une action fort malfaisante et d'engendrer une multitude de vices dans l'âme naturellement impressionnable de ces pauvres enfants des marais.

Ils ajoutent tous les vices de la civilisation aux leurs pour en faire un cumul navrant. Trop faibles toujours pour prendre le bon côté en quoi que ce soit, ils ne retiennent que les défauts des autres pour y greffer ensuite ce que leur féconde imagination leur suggère. Si vous ajoutez à toutes ces causes de désordres les agissements de certains ministres méthodistes depuis plus de soixante ans, ministres si peu dignes du Christ dont ils se disent les ambassadeurs, que plusieurs d'entre eux ont dû être renvoyés par le gouvernement au sujet de l'école-pensionnat dont ils ont la direction; enfin, les menées d'un ministre anglican établi depuis quelques années dans le pays et ligué avec les méthodistes pour nous faire une guerre acharnée, vous aurez une faible idée du niveau moral et religieux de cette population d'environ huit cents âmes lors de l'arrivée des RR. PP. Bonnald et Thomas, à la fin de décembre 1905.

Pas un n'était catholique, mais quelques-uns avaient vu les catholiques de l'Ouest, plusieurs même d'entre eux étaient allés souvent à la mission Sainte-Croix de Cross-Lake à soixante milles d'ici; trois personnes, il est vrai, avaient été baptisées par le R. P. Faraud dans l'Athabaska, mais elles avaient malheureusement perdu tout souvenir de leur foi, ayant immigré toutes jeunes.

Toutefois, Norway-House étant, comme je l'ai dit, un point central d'où l'on peut rayonner sur tout le district,

quelques sauvages ayant demandé un prêtre, l'Administration provinciale décida la fondation d'une mission en cet endroit, mission placée sous le patronage de la très sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame du Mont-Carmel, en souvenir de la première retraite prêchée en ce pays et ouverte le jour de cette fête par le regretté Mgr Taché.

A cet effet, dans l'automne de 1905, le R. P. Magnan, provincial, envoya les RR. PP. Beys et Thomas avec moi alors sous-diacre, à Cross-Lake pour préparer leurs armes sous la direction du R. P. Bonnald, puis donna la direction à suivre.

Les PP. Bonnald et Thomas devaient partir au commencement de l'hiver, puis le P. Beys et moi, nous devions aller les remplacer un peu plus tard.

Aussitôt avertis de l'arrivée des prêtres, les ministres soulèvent les sauvages contre nous et usent de toute leur influence pour empêcher les gens de nous louer une maison et surtout pour les éloigner de la mission catholique.

Ils réussissent si bien qu'à notre arrivée, le 23 janvier 1906, quelques rares voisins se risquent à peine à nous faire quelques courtes visites. Le R. P. Bonnald n'avait pas eu la consolation d'en amener à la vraie foi, et sa santé ne lui permettait pas de supporter plus longtemps les rigueurs de l'hiver dans cette misérable cabane ouverte à tous les vents.

Cependant, la semence avait été jetée, et par la prière, l'offrande de nos travaux et de nos peines, et aussi sans doute par l'intercession de nombreuses âmes s'offrant en holocauste pour la conversion des égarés, on obtint de Dieu la grâce de la Foi à deux familles ou neuf personnes que le R. P. Bonnald eut le bonheur de baptiser en la fête de saint Joseph, au cours d'une visite qu'il nous fit à cette époque.

Comme bien on pense, la fureur des ministres ne fit que croître et contribua à retenir encore près d'un an quelques autres sauvages que l'on est parvenu à éclairer, mais qui n'eurent pas tout de suite le courage de conformer leur conduite à leur croyance.